

pu les repérer depuis et que ces derniers n'ont pas été mangés par les loups.

Le 10 décembre, le missionnaire qui était responsable de la cache au lac Garry, selon le ministre, s'est rendu au lac Baker et a fait rapport sur la situation. Il a expliqué que les gens étaient sans ressource. Le 15 décembre, soit cinq jours plus tard, l'avion de la Gendarmerie royale a transporté des provisions au lac Garry. Je ne sais si l'avion était un *Otter* ou un *Beaver*, mais le fait que cinq personnes faisaient partie du voyage, alors qu'on aurait pu charger 1,000 livres d'aliments de plus, a soulevé quelques critiques. En tout cas je connais le chargement régulier d'un avion *Otter*. S'il s'agissait de ce modèle et qu'il portait cinq personnes et leurs bagages, tout ce qu'on aurait pu emporter comme vivres était 1,000 livres.

La *Free Press* de Winnipeg a fait paraître une série d'articles au sujet de cet incident tragique. Dans un de ces articles, on relève qu'il y avait 100 personnes dans la région immédiate des lacs Pelly et Garry. Il me semble que c'est un chiffre rond dont se sont peut-être servis les journalistes, mais, dans un article paru ultérieurement, la *Free Press* de Winnipeg signale que 50 personnes qui avaient survécu à la famine, ainsi que les corps des 14 autres qui étaient décédées, ont été transportés hors de la région. Pour s'en tenir à ce texte, employons donc le chiffre de 64. Ne tenons pas compte du chiffre 100. Apparemment on s'attendait que 64 personnes vivent sur 1,000 livres de nourriture du 15 décembre au 22 mars. Les députés se rendent-ils compte de ce que cela signifie par jour? Cela voudrait dire environ 1.6 once d'aliments pour chaque personne par jour.

L'hon. M. Hamilton (Qu'Appelle): Monsieur le président, puis-je interrompre le député? L'affirmation de l'honorable représentant est absolument contraire à ce qui s'est passé et à ce qui se passe maintenant. J'ai bien précisé que le ministère n'avait pas pour principe d'établir des réserves d'aliments pour nourrir chaque personne qui se trouve dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous n'établissons aucune réserve non surveillée.

M. Hardie: D'accord.

L'hon. M. Hamilton (Qu'Appelle): Le député semble connaître ce détail, et cependant il affirme aujourd'hui que 64 personnes devaient vivre plusieurs mois sur 1,000 livres de nourriture. Il paraît vouloir laisser entendre que c'est là le résultat du programme gouvernemental. Il se trompe absolument. Il semble, dans cette affirmation, poursuivre l'objectif diabolique de faire croire au public que le ministère est sans cœur dans ses rapports avec la population qui relève de lui et qu'il

[M. Hardie.]

ne tient pas du tout compte du bien-être de ces gens. Il me semble que je devrais dire quelques mots dès maintenant...

M. Hardie: Un instant. C'est moi qui avais la parole. Vous m'avez interrompu. Si vous voulez prononcer un discours, vous pourrez le faire quand j'aurai fini.

L'hon. M. Hamilton (Qu'Appelle): Le député ne devrait pas être autorisé à créer de fausses impressions.

M. Hardie: Je proposerai au ministre d'écouter ce que je vais dire et de me répondre quand j'aurai fini. Comme le ministre n'a pas répondu à mes questions au sujet de l'incident dont il s'agit, je ne peux qu'exposer ce que je crois être exact, et le ministre peut faire des observations sur mon interprétation de ce qui s'est passé quand j'aurai terminé les miennes. Mon argument n'avait pas trait à des réserves de vivres non surveillées. Me rangeant à l'avis du ministre je dirai qu'il ne devrait pas y avoir de réserves de vivres non surveillées. J'affirmerai encore que, si l'on devait transporter 1,000 livres d'aliments dans une région où la population n'a rien d'autre à manger,—prenons le chiffre de 64 pour cette population,—chiffre que nous avons adopté il y a quelques instants,—en s'attendant que ces personnes puissent vivre avec 1.6 once de nourriture par jour, ce serait scandaleux. La seule raison pour laquelle j'ai cité le chiffre de 1.6 once, c'est parce que j'ai fait mes calculs à partir du moment où les vivres sont arrivés jusqu'à celui de la prise de contact avec le représentant du gouvernement, trois mois plus tard.

Je dois admettre que nous devrions avoir des réserves de vivres surveillées, mais quand il n'y en a pas,—que nous les ayons ou non d'ailleurs,—on ne peut s'attendre que des gens subsistent avec 1½ once par jour. J'ai un bébé de trois mois. Ma femme l'a emmené, l'autre jour, chez le médecin, qui lui a dit que l'enfant devrait avoir 13 onces de lait, 25 onces d'eau et 5 onces de pablum par jour. Ne tenons pas compte de l'eau, parce qu'ils auraient pu manger de la neige, mais le médecin a déclaré qu'il fallait 13 onces de lait et 5 onces de pablum pour un enfant de trois mois. Cela fait 18 onces par jour.

L'hon. M. Hamilton (Qu'Appelle): Que font les Esquimaux pour vivre?

M. Hardie: Ils ne peuvent rien faire pour subsister. J'ai déjà dit au gouvernement actuel, comme au gouvernement précédent d'ailleurs, qu'il faut leur donner la possibilité de gagner de quoi vivre. Or, dans la région en cause, en ce qui concerne leur possibilité d'existence, ils doivent se procurer des caribous, sinon ils ne peuvent survivre. Or, il